

Ramírez Leyva Elsa M. *El libro y la lectura en el proceso de occidentalización de México (Le livre et la lecture dans le processus d'occidentalisation du Mexique)*. Mexico: Universidad nacional autónoma de México, (Centre universitaire de recherches bibliologiques), 2001. 178 p.

Orlanda Angélica Garrido Yañes

Volume 48, numéro 1, janvier–mars 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1030475ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1030475ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Garrido Yañes, O. A. (2002). Compte rendu de [Ramírez Leyva Elsa M. *El libro y la lectura en el proceso de occidentalización de México (Le livre et la lecture dans le processus d'occidentalisation du Mexique)*. Mexico: Universidad nacional autónoma de México, (Centre universitaire de recherches bibliologiques), 2001. 178 p.] *Documentation et bibliothèques*, 48(1), 31–32.
<https://doi.org/10.7202/1030475ar>

débuts de la Nouvelle-France jusqu'à aujourd'hui. On y trouve les initiales habituellement utilisées pour désigner les communautés religieuses de ce pays. Ainsi, par exemple, au lieu de « JÉS », Thériault propose « S.J. » comme cela se fait partout lorsqu'on veut parler des Jésuites ; au lieu de « SUL », il utilise « P.S.S. », pour les Prêtres de Saint-Sulpice ou Sulpiciens ; au lieu de « OKA », pour parler des Pères Trappistes, que ce soit ceux qui vivent à Oka ou ceux qui vivent ailleurs, Thériault propose de retenir « O.C.S.O. ». Et ainsi de suite.

Ceci étant dit, l'étude de Paul Aubin sur les activités pédagogico-économiques des communautés religieuses au Québec est fort importante. Le nombre de titres qui ont été publiés — et qui continuent de l'être — et les tirages que ces ouvrages ont connu devraient obliger les historiens de l'histoire du livre à en tenir compte. C'est un volet non négligeable de l'histoire du livre et de l'histoire de l'édition au Québec. L'auteur a visité de nombreuses communautés religieuses, il a épluché leurs archives, il a recueilli une quantité sans doute considérable de données sur ce sujet, il faut souhaiter qu'il continue d'en tirer des études aussi bien faites que celle-ci.

Jean-Rémi Brault

Ramírez Leyva Elsa M. *El libro y la lectura en el proceso de occidentalización de México (Le livre et la lecture dans le processus d'occidentalisation du Mexique)*. México : Universidad nacional autónoma de México, (Centre universitaire de recherches bibliologiques), 2001. 178 p.

Le livre en tant que support sur lequel sont fixés des idées, des faits et des connaissances pour leur transmission et leur conservation a donné à l'humanité des potentialités illimitées. En conséquence, le genre humain, en fixant et représentant ses pensées dans un média comme le livre, s'est donné une mémoire collective la rendant ainsi accessible aux générations ultérieures.

Avec l'imprimerie, la lecture alla en s'accroissant et elle s'étendit à des groupes sociaux qui, au Moyen Âge, n'avaient accès ni à l'école ni aux livres. Les institutions observèrent ces transformations, reprurent et modifièrent ce qui pouvait être reproduit ou changé pour le bien social, en

accord avec les intérêts politiques, religieux et économiques de l'époque. Considéré comme un moyen de valeur pour la formation et l'enseignement et, en général, comme un véhicule de communication, le livre fut un instrument qui, par ses caractéristiques — amplement exploitées — servit aux Espagnols lors de la conquête du Nouveau Monde.

Dans ce contexte historique et social se sont rajoutés d'autres éléments tels que le commerce du livre, qui inclut la contrebande, l'imprimerie européenne et la *novohispane* et leurs activités, l'institution bibliothéconomique, les bibliothèques coloniales et le contrôle de la lecture, les auteurs anciens et nouveaux, les lecteurs européens de la Nouvelle-Espagne, les lecteurs indigènes et les lecteurs créoles. Ils sont décrits d'une manière magistrale par Ramírez Leyva.

Non moins intéressante est la rubrique sur la censure de la parole écrite dans laquelle l'auteur rend compte en détail des événements programmés pour éviter que les livres prohibés n'arrivent aux mains des habitants du Nouveau Monde. De la même manière, l'auteur traite des aspects de la production bibliographique européenne et mexicaine qui, petit à petit, augmenta et vint enrichir les bibliothèques privées.

Le livre de Ramírez Leyva est divisé en quatre chapitres. Chacun est fort détaillé et comporte une introduction :

- Le cycle de la communication imprimée ;

- La conquête du Nouveau Monde par la parole imprimée ;

- Le crépuscule de la communication imprimée évangélisatrice et le début de la culture imprimée *novohispane* ;

- La lecture : origine et destin de la culture imprimée du Mexique.

Dans le premier chapitre, l'auteur aborde les thèmes suivants : les formes et les moyens de communication ; le livre comme média symbolique ; le livre comme moyen de communication ; la lecture et le procédé d'institutionnalisation de la communication imprimée. En somme, dans cette partie, l'auteur revoit le procédé de communication et principalement celui de la communication écrite.

Comme la communication est essentiellement un acte social, celle-ci peut être affectée par les différents statuts sociaux des participants (source, récepteur et média). De la même manière, on peut prévoir

que l'activité de communication d'un groupe ou d'une organisation soit en relation avec le niveau de compréhension atteint par cette même collectivité pendant son évolution. Dans le passé, les prêtres et les précepteurs principalement faisaient office de « voies/voix » de communication, mais, avec le temps, le papyrus en Egypte, le papier en Chine, les codex préhispaniques en papier *amate* au Mexique, les manuscrits pendant le Moyen Âge, entre autres, et finalement toutes les œuvres sorties de l'imprimerie pendant le XIV^e siècle, devenaient les canaux parfaits de la communication imprimée, canaux qui serviront à modeler les messages que chaque société, à une époque donnée, voulait transmettre.

D'autre part, l'auteur considère, dans le deuxième chapitre, l'arrivée du livre sur le continent américain, l'occidentalisation du Nouveau Monde par la lecture, les lecteurs indigènes et les lecteurs européens dans la Nouvelle-Espagne, les auteurs et le Nouveau Monde, l'encre et le papier, les us de la lecture et l'institution bibliothéconomique coloniale, l'activité typographique coloniale dans le processus de diffusion de la culture occidentale, le commerce du livre et de la lecture dans l'expansion de la culture européenne et la distribution des livres dans les terres de la Nouvelle-Espagne.

L'évangélisation et l'éducation des habitants du Nouveau Monde se firent grâce à la monarchie espagnole et aux ordres religieux. Cependant, le travail de ces derniers ne put progresser tant que les religieux ignorèrent la langue des indigènes ; les autochtones ne comprenaient pas ce que l'on essayait de leur communiquer. Toutefois, peu après avoir appris la langue, les religieux mettent en branle le véritable processus d'occidentalisation ; en premier lieu, par la communication orale, puis par la communication écrite, après avoir enseigné la lecture et l'écriture aux indigènes et les avoir initiés aux arts et aux métiers de l'époque.

Comme l'un des objectifs de l'enseignement colonial était de communiquer des idées religieuses à la population indigène, les imprimés comportaient plus d'illustrations que de textes. Ce qui facilitait la communication.

En 1536 fut fondé le Collège impérial de Santa Cruz de Tlatelolco pour instruire les natifs du pays en matière de religion, de philosophie, de rhétorique et de

musique. Les officiers espagnols voyaient d'un mauvais œil cet établissement, car les indigènes apprenaient avec beaucoup de facilité tout ce qu'on leur enseignait. Les collections privées des ordres religieux formèrent la base des premières bibliothèques de la Nouvelle-Espagne.

Dans le même temps, le commerce du livre se développait grâce principalement à des groupes de religieux ainsi qu'aux *conquistadors* qui aimaient la lecture de divertissement. Donc, malgré l'intolérance ecclésiastique à l'égard de l'importation des livres européens, des œuvres de toutes sortes parvenaient en Nouvelle-Espagne déjouant les contrôles des *inquisidores* qui élaboraient des listes de livres. Ces listes permettaient de connaître les livres qui formaient les bibliothèques coloniales et qui seraient lus.

Dans le troisième chapitre, Ramírez Leyva couvre les thèmes de l'occidentalisation des indigènes à celle des créoles, du monopole typographique à la naissance des familles d'éditeurs, de la censure de la parole écrite, des bibliothèques coloniales et du contrôle de la lecture, des nouveaux lecteurs et des nouveaux auteurs.

Ramírez Leyva donne de l'importance à ce chapitre et aux événements postérieurs à l'évangélisation. Elle explique que d'un côté, le but de la Couronne espagnole, à ce moment-là, était de réduire l'autonomie atteinte par les colonies, en particulier l'autonomie des ordres religieux, mais que d'autre part, avec la peur que des idées contraires aux intérêts politico-économiques de l'époque ne s'installent, on s'organisa pour manipuler la communication écrite et contrôler la production, la circulation et la distribution des livres : interdite l'impression des œuvres écrites dans une langue autre que le castillan ainsi que la vente et le prêt aux indigènes. Vers l'an 1550, lorsqu'on voulait imprimer ou vendre un livre, il fallait demander une autorisation ecclésiastique.

Les œuvres dont se servaient les évangélistes au début de leur mission et celles qui avaient été écrites par les premiers chroniqueurs furent prohibées, car elles pouvaient mettre en danger les intérêts de l'Espagne. Ce qui faisait peur en réalité, c'est qu'elles décrivaient le cruel procédé d'occidentalisation et la destruction de la vie indigène.

Dans le dernier chapitre, intitulé « La lecture : origine et destinée de la culture im-

primée au Mexique », Ramírez Leyva fait un récapitulatif général et chronologique des événements, puis elle traite finalement les points concernant la communication imprimée dans la naissante société néo-hispanique.

Le travail de recherche effectué par l'auteure nous permet de connaître, d'un point de vue historique, comment le livre et la lecture furent utilisés lors de la rencontre culturelle de deux mondes.

Finalement, l'œuvre contient un épilogue intitulé « Du catéchisme illustré à l'hypertexte. L'occidentalisation : un processus qui ne se termine pas », où l'auteure considère, dans une perspective contemporaine, le chemin qu'est en train de parcourir le livre grâce aux avancées technologiques et de la communication dans un monde chaque jour plus globalisé et dans une société de grande consommation.

Le livre contient aussi une liste de couverts édifiés au Mexique pendant le XVI^e siècle, lesquels ont hébergé de nombreuses et importantes collections de livres destinées, en premier lieu, à l'activité intellectuelle des missionnaires et, plus tard, à l'enseignement lorsque les premiers collèges furent fondés.

Ramírez Leyva a réuni plusieurs données — reflet de son travail professionnel dans le domaine de la bibliologie — qui offrent au lecteur l'occasion de s'instruire sur le processus d'occidentalisation du Mexique par le livre et la lecture.

Orlanda Angélica Garrido Yañes
Dirección General de Bibliotecas-UNAM

Index des annonceurs

Volume 48 n°1 2002

- BiblioMundo Canada — 4^e couverture
- Bibliothèque nationale du Canada — 26
- CEDROM-SNi — 3^e couverture
- COBA, Logiciels de gestion — 9
- EBSCO Canada Limitée — 18
- Éditions du Cercle de la librairie — 27
- OCLC Canada — 4
- Services informatiques Bamyán Inc. — 17
- SIRSI-DRA — 2^e couverture
- Société GRICS — 16
- Visard Solutions — 10